

Elections régionales en Wallonie : les transferts de voix entre les partis entre 2007 et 2009

Une analyse sur la base de l'enquête « sortie des urnes » de 2009

Pierre Baudewyns - André-Paul Frogner - Marc Swyngedouw

PIOP 2009-2
Pôle Interuniversitaire sur l'Opinion publique et la Politique
Université catholique de Louvain
Place Montesquieu 1/7-8
B – 1348 Louvain-la-Neuve
www.piop.be

© Pôle Interuniversitaire sur l'Opinion publique et la Politique
Promoteurs : André-Paul Frogner et Lieven De Winter
Université catholique de Louvain
Place Montesquieu 1/7-8
B – 1348 Louvain-la-Neuve

Tous droits réservés. Sauf cas expressément déterminés par la loi, aucune partie de cette publication ne peut être reproduite ou rendue publique sans l'autorisation des auteurs

Elections régionales en Wallonie : les transferts de voix entre les partis entre 2007 et 2009

Une analyse sur la base de l'enquête « sortie des urnes » de 2009

Pierre Baudewyns - André-Paul Frogner - Marc Swyngedouw

André-Paul Frogner

Pôle Interuniversitaire sur l'Opinion publique et la Politique (PIOP)

Place Montesquieu 1/7

B - 1348 Louvain-la-Neuve

Tél : +32 (0)1047 4286

Fax : +32 (0)1047 4603

Andre-paul.frogner@uclouvain.be

Pierre Baudewyns

Pôle Interuniversitaire sur l'Opinion publique et la Politique (PIOP)

Place Montesquieu 1/7

B - 1348 Louvain-la-Neuve

Tél : +32 (0)1047 4177

Fax : +32 (0)1047 4603

Pierre.baudewyns@uclouvain.be

Marc Swyngedouw

Centrum voor Sociologisch Onderzoek (CeSO)

Instituut voor Sociaal en Politiek Opinieonderzoek (ISPO)

Parkstraat 45 - bus 03601

3000 Leuven

Tel: +32 (0)16 32 30 50

Fax: +32 (0)16 32 33 65

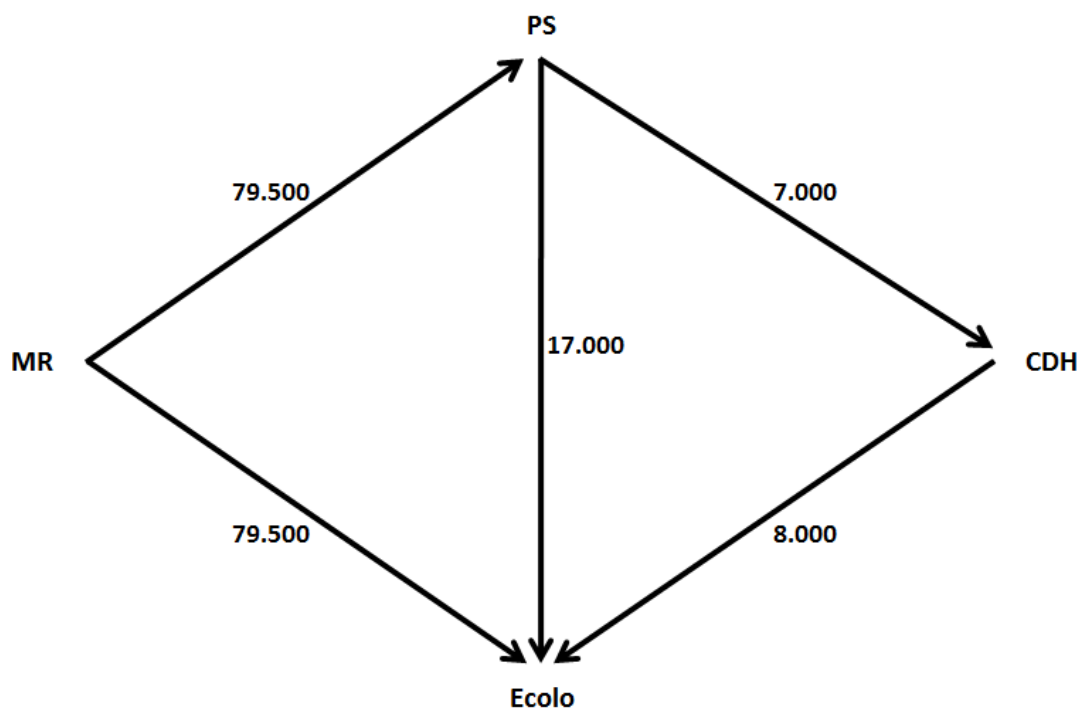
Marc.swyngedouw@soc.kuleuven.be

Table des matières

Table des matières	4
RÉSUMÉ.....	5
Introduction	7
1. Données et méthodologie.....	7
2. Les transferts de voix entre 2007 et 2009	9
2.1 Les électeurs mobiles et les électeurs stables entre 2007 et 2009.....	11
2.2 Analyse des transferts de voix par parti	12
2.2.1. Le PS	12
2.2.2 Le MR	13
2.2.3 Le CDH.....	14
2.2.4 ECOLO	15
3. Contexte de l'élection.....	16
3.1. L'effet des « affaires »	16
3.2. L'effet de la crise.....	19
3.3. Le moment de la décision électorale	20
Annexe	22
Note méthodologique	22
Bibliographie.....	24

RÉSUMÉ

- En moyenne, environ 73 % des électeurs qui ont participé à l'élection de 2009 sont « stables » dans leur choix en 2007 et 2009, et 27 % sont « mobiles ». Par rapport à l'élection de 2007, le pourcentage d'électeurs stables a légèrement augmenté (73 % environ en 2009 contre 68% en 2007) et celui des électeurs mobiles a un peu diminué (27 % environ en 2009 contre 30 % en 2007).
- Les résultats de l'enquête de 2009 en termes de transferts de voix ne peuvent être compris qu'en les comparant à ceux de la période 2003-2007. A cette époque, les principaux transferts se faisaient du PS au MR et de tous les partis vers Ecolo, mais surtout du PS à Ecolo. En 2009, le transfert le plus conséquent va du MR au PS, tandis qu'Ecolo gagne encore une fois des voix au détriment de tous les partis, mais cette fois plus à celui du MR que du PS. On peut penser, sans que nous n'en ayons de preuve empirique, qu'une bonne partie de ces transfuges socialistes de 2007 sont revenus à leur port d'attache précédent.
- Le CDH se révèle très stable et équilibré dans ses entrées et ses sorties, tant en 2007 qu'en 2009. Depuis de nombreuses années, l'instabilité électorale dépend essentiellement des allers-retours des électeurs socialistes, écologistes et plus récemment MR. Cette observation pose la question du « management » par les partis de leur base électorale après chaque élection.
- Le graphique qui suit résume les transferts en représentant les gains ou pertes nettes des principaux partis : les flèches signifient un gain net de voix (gains moins pertes) au profit du parti vers lequel la flèche est dirigée et sont illustrées par le nombre arrondi d'électeurs qu'elles concernent.



- La campagne menée sur le thème de la bonne gouvernance a surtout avantagé électoralement Ecolo et le CDH, a défavorisé le PS et n'a pas eu d'effet particulier significatif sur l'électorat MR. Les affaires ont donc eu un réel impact, notamment chez les nouveaux électeurs écologistes et chez les électeurs qui ont quitté le PS.
- Une mesure de l'état des opinions de gauche et de droite au moment de l'élection régionale a révélé une tendance générale vers la gauche. En outre, les plus touchés par la crise privilégient le PS, bien que des électeurs moins touchés, mais quand même affectés par la crise, se dirigent aussi vers le MR et le CDH. On peut faire l'hypothèse que cette situation avantageait le PS et qu'elle pouvait être à la base de sa remontée par rapport à 2007, mais, qu'en même temps, la campagne sur les affaires a joué un rôle de frein partiel de cette tendance « macro-sociale ».
- Beaucoup de sondeurs ont expliqué que les « mauvaises » estimations des sondages pouvaient être dues au caractère tardif du moment de la décision de vote des électeurs pour tel ou tel parti. Bien que nous pensions qu'il ne s'agisse certainement pas de la seule raison, il reste qu'un peu plus de 20% des électeurs pour le PS, le MR et Ecolo, et plus de 40% pour le CDH (ce qui est un nombre considérable), se soient décidés tardivement (quelques jours avant les élections et le jour même), ce qui introduit quand même une réelle incertitude dans les prévisions. Qui plus est, les nouveaux électeurs du PS et d'Ecolo se sont décidés encore plus tardivement ! Comme dans d'autres pays européens, la volatilité électorale - et donc l'imprévisibilité du résultat des élections - est en hausse.

Introduction

Ce document est une note de recherche publiée par le Pôle Interuniversitaire sur l'Opinion publique et la Politique (PIOP) de l'UCL dans le cadre des enquêtes « à la sortie des urnes » et des enquêtes d'opinion post-électorales réalisées par le PIOP aux différentes élections de 1991, de 1995, de 1999, de 2003, de 2007 et de 2009. Ces enquêtes ont été menées en collaboration avec l'Institut voor Sociaal en Politiek Opinieonderzoek (ISPO) de la KUL. Celles-ci offrent au chercheur comme au citoyen des données uniques sur l'évolution du comportement politique et électoral depuis le début des années 90. Les analyses basées sur ces données ont fait l'objet de plusieurs publications, notamment sous forme de livres¹. Plus de détails sur les activités du PIOP peuvent être trouvés sur le site **www.piop.be**.

1. Données et méthodologie

Les données dont on fera surtout mention proviennent de l'enquête « à la sortie des urnes » menée par le PIOP lors du dimanche 7 juin 2009. Les enquêtes menées par le PIOP offrent le maximum de garanties de représentativité par le fait qu'elles sont réalisées sur la base d'un entretien en face à face avec les personnes interrogées. Cette procédure est nettement différente des enquêtes réalisées par téléphone, par courrier postal ou par internet, qui diminuent leur capacité de représentation, augmentent les non réponses et rend les analyses moins scientifiquement valables sur le plan statistique.

Les données ont été récoltées le dimanche 7 juin 2009 auprès de 724 wallons à la sortie des bureaux de vote en Région wallonne. Les interviews ont été réalisées par l'institut de sondage SONECOM². Ces interviews ont duré en moyenne 10 minutes, et ont été réalisées à la sortie des bureaux de vote dans des communes sélectionnées aléatoirement sur la base de la taille de la population au sein de ces communes. Les personnes ont donc été interviewées *après avoir voté* et non avant ou pendant leur temps d'attente à l'entrée du bureau de vote. Compte tenu que l'enquête devait être réalisée le dimanche 7 juin, l'échantillon a été constitué sur la base d'un quota tout en contrôlant l'âge, le sexe et l'éducation des répondants. La « fourchette » ou marge d'erreur des réponses est de +/- 3,75% pour une réponse oui/non de probabilité égale (50% de oui et 50% de non). Les tableaux suivants donnent un aperçu de la représentativité de l'échantillon par rapport au genre, à l'âge et au vote.

¹ A.-P. FROGNIER, L. DE WINTER, P. BAUDEWYNS, *Elections : le reflux ? Comportements et attitudes lors des élections en Belgique*, Louvain-la-Neuve : De Boeck, 2007; A.-P. FROGNIER, A.M. AISH, *Elections : la rupture ?*, Bruxelles : De Boeck, 2003.; A.-P. FROGNIER, A.-M. AISH (Eds), *Des élections en trompe-l'œil. Enquête sur le comportement électoral des Wallons et des Francophones*, Bruxelles : De Boeck, 1999; FROGNIER A.-P., AISH-VAN VAERENBERGH A.-M., (éds.), *Elections la fêlure ? Enquête sur le comportement électoral des Wallons et des Francophones*, De Boeck, Bruxelles, 1994.

² <http://www.sonecom.be/>

Tableau 1a : Répartition de l'échantillon non pondéré et de la population électorale de référence en Wallonie (pourcentages entre parenthèse)

	Homme			Femme		
	Observé	Attendu	Différence	Observé	Attendu	Différence
18-24 ans	54 (7,46)	42 (5,81)	12(1,65)	52 (7,18)	41 (5,67)	11 (1,51)
25-34 ans	67 (9,25)	59 (8,16)	8 (1,09)	62 (8,56)	58 (8,02)	4 (0,54)
35-44 ans	49 (6,77)	67 (9,27)	-18 (-2,50)	55 (7,60)	67 (9,27)	-12 (-1,67)
45-54 ns	58 (8,01)	64 (8,85)	-6 (-0,84)	76 (10,5)	67 (9,27)	9 (1,23)
55-64 ans	56 (7,73)	48 (6,64)	8 (1,09)	68 (9,39)	52 (7,19)	16 (2,20)
65 ans et +	63 (8,70)	62 (8,58)	1 (0,12)	64 (8,84)	96 (13,28)	-32 (-4,44)
Total	347 (47,93)	342 (47,30)	5 (0,63)	377 (52,07)	382 (52,70)	-5 (-0,63)
$X^2 = 33,389$; $df = 11$; $p = 0,000$; $n = 724$						

Comme on peut le constater, il y a une sur-représentation des personnes de 18-34 ans et une sous-représentation des hommes et des femmes de 35-44 ans. Il y a une sous-représentation plus marquée des femmes de 65 ans et plus.

Tableau 1b : Répartition du vote observé au sein de l'échantillon non pondéré et du vote observé au sein de la population électorale de référence en Wallonie (pourcentages entre parenthèses)

	Observé	Attendu	Différence
PS	196 (29,25)	203 (30,25)	-7 (-1,00)
MR	117 (17,46)	144 (21,55)	-27 (-4,09)
CDH	86 (12,84)	100 (14,92)	-14 (-2,08)
Ecolo	166 (24,78)	115 (17,13)	51 (7,65)
FN	17 (2,54)	18 (2,62)	-1 (-0,08)
Autres	44 (6,57)	39 (5,80)	5 (-0,08)
Blanc/Nul	44 (6,57)	52 (7,73)	-8 (-1,16)
Total	670 (100,00)	670 (100,00)	--
$X^2 = 32,118$; $df = 6$; $p = 0,000$; $n = 670$			

On observe que le vote pour les partis traditionnels est sous-représenté dans l'échantillon, tout comme le vote blanc ou nul. Le vote écologiste est, quant à lui, sur-évalué.

Tout échantillon et particulièrement ceux qui sont censés représenter des électors, présentent des biais. C'est la raison pour laquelle l'on applique des « pondérations ». Toutes les analyses qui suivent sont donc pondérées pour représenter le plus adéquatement possible la population. Pour ce faire, ces pondérations tiennent compte de l'âge, du genre, de l'éducation et du vote.

2. Les transferts de voix entre 2007 et 2009

L'analyse du transfert des voix entre deux élections est d'un intérêt évident d'un point de vue à la fois théorique et pratique. On ne peut se fier aux résultats officiels des élections pour se rendre compte des transferts de voix en chaîne qui marquent toutes les élections. Par conséquent, se baser sur la comparaison des résultats officiels des partis pour étudier les transferts de voix, nous expose à commettre une erreur méthodologique classique consistant à inférer des résultats au niveau individuel à partir de résultats à un niveau dit « agrégé » qui est celui des partis. En des termes plus simples, ce n'est pas parce qu'un parti reproduit en deux élections le même score, que son électorat n'a pas changé. L'arrivée d'un certain nombre d'électeurs en provenance d'autres partis a très bien pu se voir compensée par le départ d'un nombre identique de ses électeurs vers un ou d'autres partis. Il est alors difficile dans ce cas de parler de stabilité.

La méthode utilisée est assez complexe et elle est expliquée brièvement dans l'annexe. En analysant les changements, nous avons utilisé à la fois les résultats officiels des élections et les données d'enquêtes. Pour analyser les transferts de voix entre 2007 et 2009, nous distinguerons essentiellement deux types d'électeurs. Le premier, les « électeurs stables », sont ceux qui ne changent pas de vote entre deux élections. Le second type, les « électeurs mobiles », sont des électeurs qui changent de vote entre deux élections. C'est entre eux que les transferts en chaîne s'opèrent. Il convient de se rappeler que les résultats de cette analyse doivent toujours être considérés comme des données probabilistes. Les résultats figurent dans le tableau suivant. Nous étudierons ainsi les transferts « entrants » et « sortants » entre les quatre principaux partis. Pour des raisons méthodologiques (manque de représentativité adéquate), les catégories Abstention (A), vote Blanc ou Nul (B/N) et vote pour le Front National (FN) ont été regroupées en une seule catégorie dans les tableaux et les graphiques ci-dessous. Cela nous empêche évidemment d'analyser les transferts vers et à partir de ces catégories prises séparément. *Ce regroupement n'a pas de réalité sociologique ou idéologique.* Il répond seulement à des nécessités techniques et rend meilleures les estimations des transferts entre les quatre principaux partis.

Enfin, cette étude des transferts de voix compare, pour la Wallonie, les élections de 2007 à la Chambre et les élections régionales de 2009. Nous n'avons pas pris, pour le moment, en compte les élections régionales de 2004 qui posent plus de problèmes de mémoire chez les répondants. De plus, l'on s'accordera à considérer que malgré leur enjeu régional, les élections de 2009 ont abordé des thématiques qui n'étaient pas limitées à la région, comme celle des problèmes de gouvernance. Sans doute aussi, la pertinence politique de ces élections conduit davantage à les comparer avec celles de 2007 (avec notamment l'enjeu de maintenir ou de reconquérir la place de la première formation), qu'avec celle de 2004.

Rappelons enfin les scores des principaux partis en 2007 et en 2009 (Wallonie) qui constituent le total net dans lequel s'encadre l'analyse des transferts de voix qui va suivre (en pourcentages et avec les « blancs/nuls »).

	2007	2009
PS	27,56	30,26
MR	29,10	21,61
CDH	14,71	14,90
Ecolo	11,92	17,12
Autres	10,05	8,44
Blancs/Nuls	6,65	7,68

Le tableau 2 qui suit représente les résultats bruts de l'application développée par Marc Swyngedouw pour l'analyse des transferts de voix.

Tableau 2 : transferts de voix entre 2007 et 2009 - électeurs stables et électeurs mobiles aux élections régionales de 2009. Chiffres arrondis à 1000 (pourcentages en ligne)

		2009					
		PS	MR	CDH	ECOLO	Autre/FN/ BI/Nuls	Pas Présent
2007	PS	486500	11500	40500	43000	15500	
	%	80,03	1,92	6,67	7,06	2,51	
	MR	91000	403500	8500 ⁽³⁾	86000	31000	
	%	14,14	62,9	1,35	13,38	4,8	
	CDH	33500	8500	232000	31500	11000	
	%	10,28	2,68	71,52	9,69	3,44	
	ECOLO	26000	6500	23500	191500	9000	
	%	9,87	2,5	8,93	72,9	3,36	
	Autre/FN/ BI/Nuls	16000	38000 ⁽⁴⁾	14000	15000	282500	
	%	4,27	10,24	3,88	4,07	76,65	
	Nouveaux électeurs	27,42	7,02	24,26	25,76	9,26	
Totaux	657803	469792	323952	372067	350287		
%	29,56	21,11	14,56	16,72	15,74	2,33	

Log-likelihood ratio chi-square: 18,33 ; df:18 ; p: 0,43423

Ce tableau est à interpréter de la manière suivante en prenant comme exemple le vote PS (1ère ligne): 80,03% des électeurs qui ont voté pour le PS en 2007 ont voté pour le PS en 2009. Ce sont donc des « électeurs stables ». Le PS a perdu 11.500 voix au profit du MR, soit 1,92% de l'électorat qui a voté PS en 2007. Le PS a perdu, de plus, 40.500 voix au profit du CDH, soit 6,67% des électeurs qui ont voté PS en 2007 et ainsi de suite, ...

³ Transfert structurellement en dessous de ce qui est attendu sous l'hypothèse d'indépendance du modèle de transfert

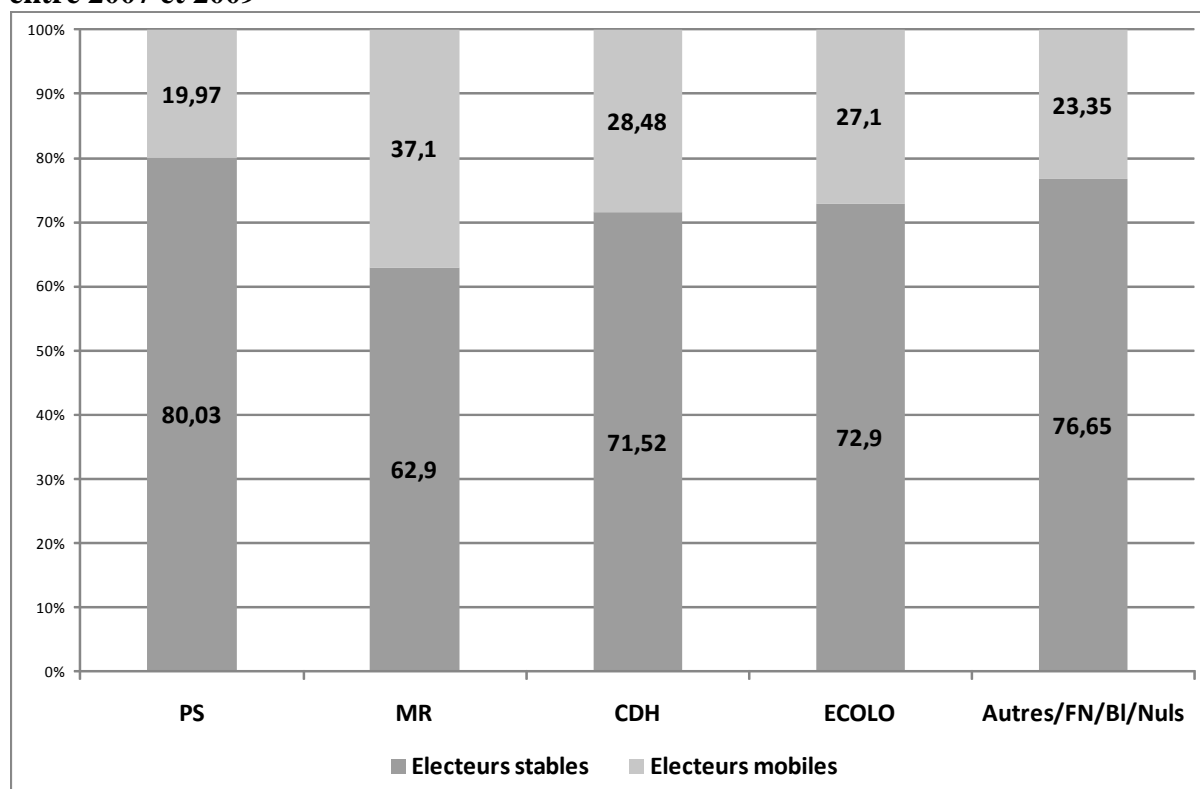
⁴ Transfert structurellement au-dessus de ce qui est attendu sous l'hypothèse d'indépendance du modèle de transfert

La colonne intitulée « pas présent »⁵ figure dans le tableau 2 pour des raisons méthodologiques. Le nombre d'électeurs qui ont voté en 2009 est inférieur au nombre d'électeurs qui ont voté en 2007 pour différentes raisons comme les décès, ... Si l'on se réfère aux chiffres mentionnés par le Ministère de l'Intérieur, il y a 31747 électeurs en moins en 2009 par rapport à 2007. A cela s'ajoute un autre problème : le nombre de « nouveaux électeurs », c'est-à-dire le nombre de personnes qui votent pour la première fois en 2009, n'a pas été officiellement enregistré. Ce manque d'information pose des problèmes lors de l'estimation du modèle d'analyse du transfert de voix entre les partis. Afin de résoudre ces problèmes d'estimation, une catégorie intitulée « pas présent » a été ajoutée pour permettre l'estimation du modèle la plus scientifiquement valable. C'est aussi l'une des raisons pour lesquelles les totaux sont légèrement inférieurs aux résultats officiels des élections régionales de 2009.

C'est à partir de ce tableau que nous procéderons aux développements qui suivent et qui en éclaireront le sens.

2.1 Les électeurs mobiles et les électeurs stables entre 2007 et 2009

Graphique 1 : Pourcentages d'électeurs stables et mobiles pour les partis en Wallonie entre 2007 et 2009



© P. Baudewyns – A.-P. Frogner - M. Swyngedouw, PIOP-U.C.Louvain

⁵. Pour plus d'informations sur la technique, cfr. J. BILLIET, *Het effect van in- en uitrede bij stemverschuivingen. Een statistische analyse toegepast op gegevens uit Limburg*, in *Res Publica*, 34(2), 1992, pp.227-224.

En moyenne, environ 73 % des électeurs qui ont participé à l'élection de 2009 sont dits « stables » et 27 % sont considérés comme « mobiles ». Par rapport à l'élection de 2007, le pourcentage d'électeurs stables a légèrement augmenté (73 % environ en 2009 contre 68% en 2007) et d'électeurs mobiles a un peu diminué (27 % environ en 2009 contre 30 % en 2007).

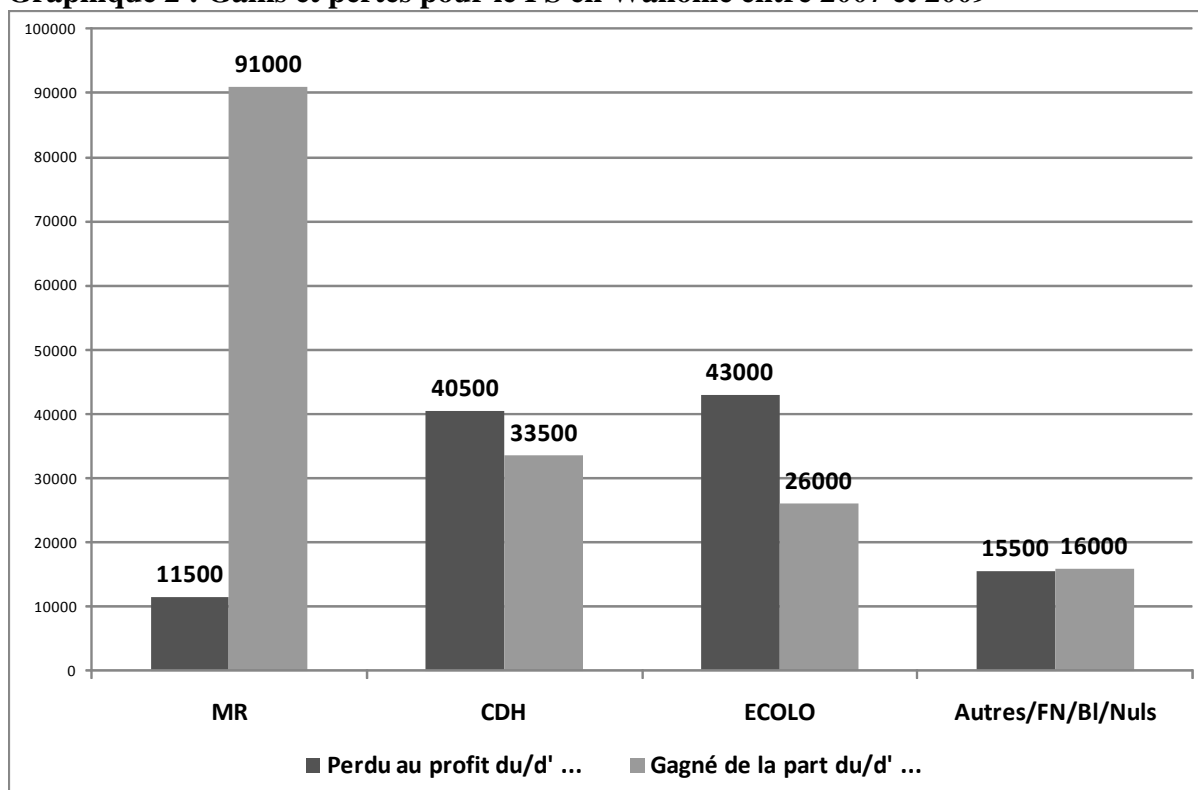
Par rapport à 2007, l'électorat le plus fidèle a été celui du PS avec 80,03%, suivi d'Ecolo (72,9%) et, très proche, du CDH (71,52%). Vient en quatrième lieu le MR avec 62,9%. Par rapport à la période 2003-2007, le taux de fidélité de l'électorat socialiste remonte nettement sans atteindre celui de 1999-2003 (67,9% en 2007, alors qu'il était proche de 90% en 2003). Les électeurs écologistes et CDH se fidélisent (63,56% et 68,14% respectivement en 2007).

2.2 Analyse des transferts de voix par parti

L'examen des transferts de voix par parti nous donne une image précise des transferts de voix en chaîne qui se sont opérés entre les principaux partis en Wallonie. *Cela ne concerne évidemment que les électeurs mobiles.*

2.2.1. Le PS

Graphique 2 : Gains et pertes pour le PS en Wallonie entre 2007 et 2009



© P. Baudewyns – A.-P. Frogner - M. Swyngedouw, PIOP-U.C.Louvain

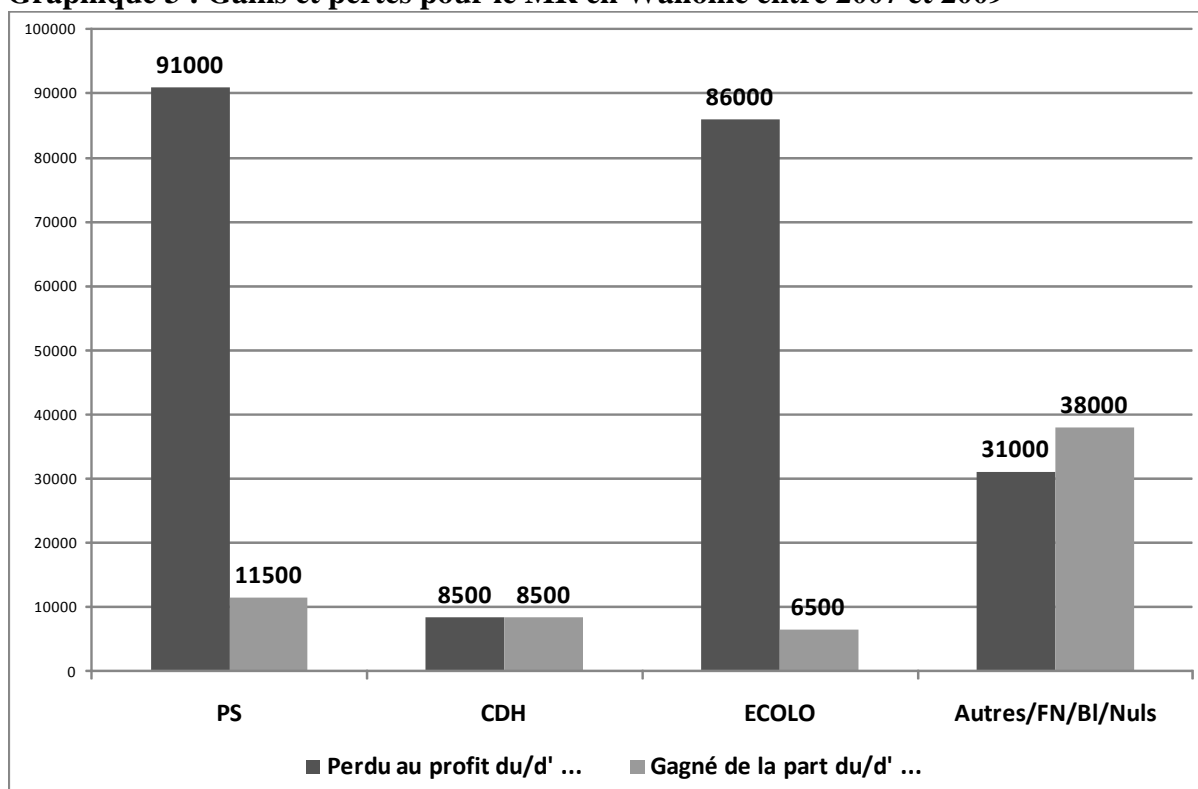
Le transfert le plus important est en faveur du PS et provient des 91.000 électeurs MR qui n'ont plus voté pour le MR en 2009. Le solde entre les pertes en faveur du MR (PS vers MR) et les gains en provenance du MR est positif de 79.500 voix en faveur du PS. Pour rappel, lors des élections législatives de 2007, le mouvement était inversé : 75.000 électeurs PS avaient

voté pour le MR à l'époque, ce qui avait donné une contribution nette de 50.000 voix en faveur du MR en 2007.

Mais le PS a subi également des pertes de voix. Tous les partis sont bénéficiaires des pertes du PS mais dans des proportions variables. C'est surtout Ecolo qui a bénéficié des voix perdues par le PS (43.000 voix), mais le CDH n'est pas loin. Traditionnellement, il existe un important transfert de voix entre le PS et le parti écologiste. Lors de l'élection de 2007, le PS avait perdu 60.000 voix au profit d'Ecolo⁶.

2.2.2 Le MR

Graphique 3 : Gains et pertes pour le MR en Wallonie entre 2007 et 2009



© P. Baudewyns – A.-P. Frogner - M. Swyngedouw, PIOP-U.C.Louvain

A côté de l'important transfert de voix qui a été souligné en faveur du PS, l'autre gros transfert de voix défavorable au MR est en faveur d'Ecolo : 79.500 (86.000 – 6.500) voix nettes en plus pour les écologistes en provenance du MR.

Le MR gagne légèrement des voix parmi les petits partis.

On retrouve bien évidemment ici l'effet de miroir inverse des transferts entre MR et PS : le MR devait largement son succès de 2007 à un transfert très important en provenance du PS, qui n'était pas compensé par un transfert inverse de même amplitude.

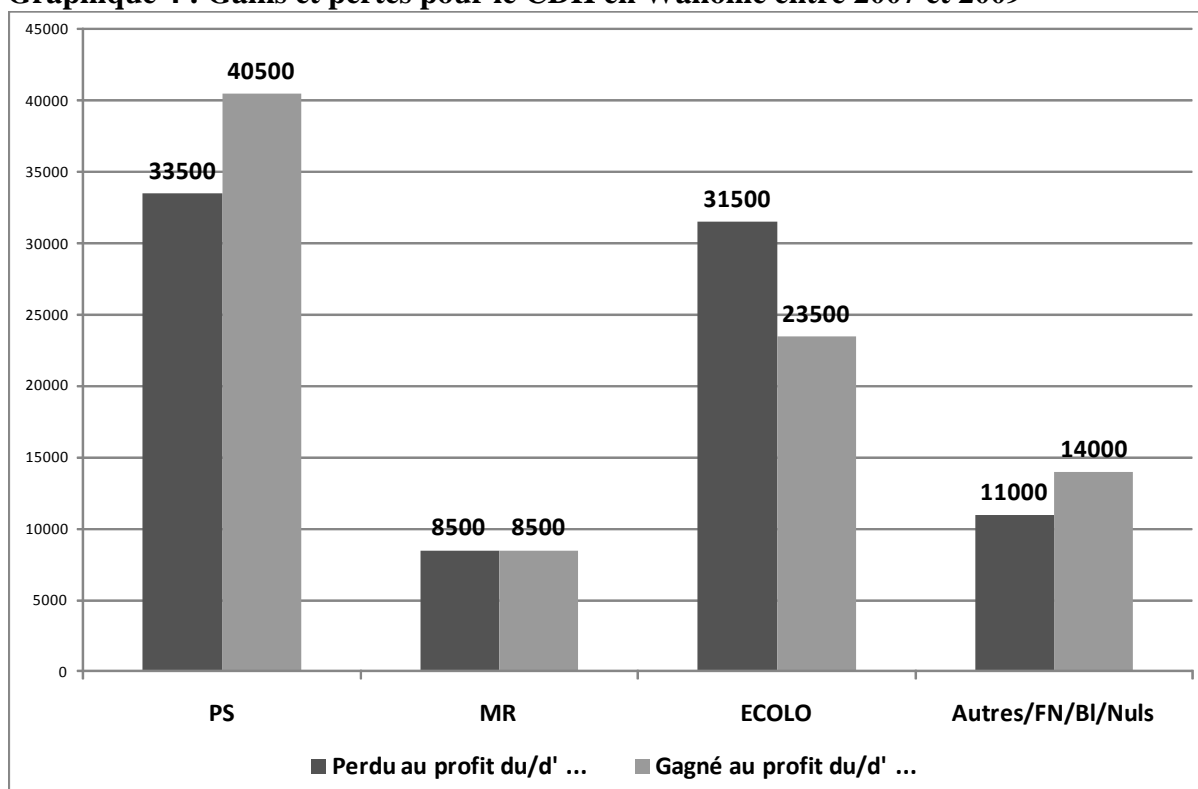
Par ailleurs, le MR est en équilibre parfait vis-à-vis du CDH, avec lequel il y a peu de mouvements de voix.

⁶ Dans les graphiques, les chiffres représentant les votes sont arrondis.

Tant en 2007 qu'en 2009, l'on observe que le clivage idéologique ne joue pas vraiment de rôle de garde-fou des électorats : il n'a empêché ni, en 2007, le transfert d'électeurs socialistes au MR, ni le transfert inverse en 2009 ! Le contexte des élections joue un rôle plus important, indépendamment des appartenances à la droite ou à la gauche. La question est aussi de savoir si le « management politique » des partis prend suffisamment en considération les changements dans la structure de leurs électorats respectifs pour assurer la fidélisation des nouveaux arrivés. Il résulte de ces considérations que la volatilité croissante des électorats est une réalité.

2.2.3 Le CDH

Graphique 4 : Gains et pertes pour le CDH en Wallonie entre 2007 et 2009

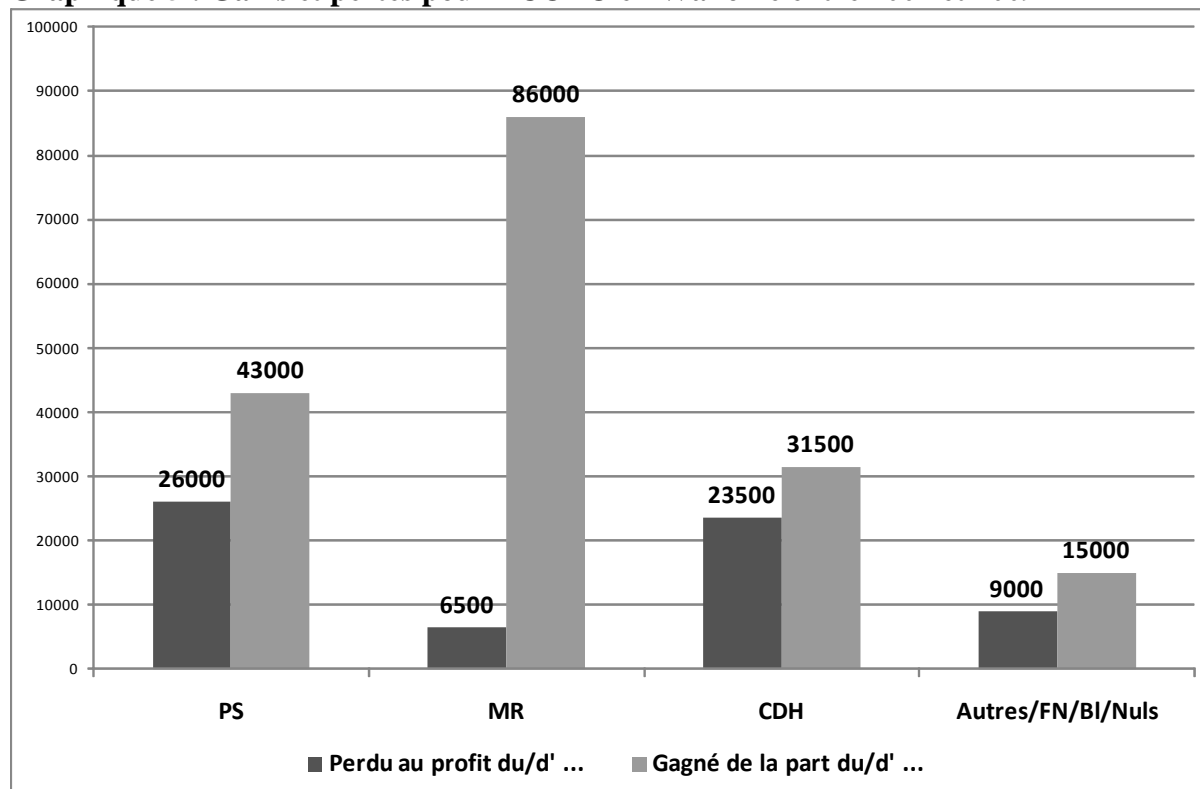


© P. Baudewyns – A.-P. Frogner - M. Swyngedouw, PIOP-U.C.Louvain

Le CDH gagne 6500 voix par rapport au PS (40.000-33.500) et à la catégorie « Autres » mais en perd par rapport à Ecolo (8500 électeurs). Rappelons son équilibre en entrées et en sorties avec le MR. Si l'on compare avec 2007-2003, le parti continue à gagner des voix par rapport au PS et à en perdre vis-à-vis d'Ecolo, mais avec des amplitudes nettement moindres. Il n'en perd plus par rapport au MR. Par ailleurs, alors que, précédemment, il perdait des voix par rapport à la catégorie Autres..., en 2009, il en gagne légèrement.

2.2.4 ECOLO

Graphique 5 : Gains et pertes pour ECOLO en Wallonie entre 2007 et 2009



© P. Baudewyns – A.-P. Frogner - M. Swyngedouw, PIOP-U.C.Louvain

Ecolo est le seul parti à gagner des voix sur tous les autres partis, ce qui était déjà le cas en 2007. Il en gagne le plus sur le MR (très nettement : 86.000 voix), puis sur le PS et le moins sur le CDH. En 2003-2007, comme d'ailleurs dans les études précédentes du PIOP, le parti avec lequel les échanges étaient les plus nombreux (quel qu'en soit leur sens) était le PS⁷. C'est le MR qui joue ce rôle en 2009.

Rappelons cependant qu'en 2003, Ecolo avait perdu beaucoup de voix en faveur du MR (environ 80.000 voix)⁸, voix dont il avait récupéré une partie en 2007. Il est vraisemblable que tout comme avec le PS, il y a des mécanismes de flux et de reflux entre ces partis qui touchent les mêmes électeurs.

Ecolo perd des voix au profit du PS, puis, de manière moindre, au profit du CDH et très peu en faveur du MR.

Les mêmes réflexions qui ont déjà été faites sur la fidélisation des électorats valent évidemment aussi pour Ecolo où elles se posent sans doute dans des termes plus complexes, avec un parti qui ne dispose pas des mêmes capacités d'encadrement que les partis traditionnels. Mais il est vrai que ces partis n'ont pas jusqu'ici montré, dans ce domaine, la

⁷ Voir SWYNGEDOUW M., FROGNIER A.-P., BAUDEWYNS P., *Les transferts de voix entre partis (1999-2003)*, in A.-P. FROGNIER, L. DE WINTER, P. BAUDEWYNS, *Elections : le reflux ? Comportements et attitudes lors des élections en Belgique*, Louvain-la-Neuve : De Boeck, 2007, pp.51-64.

⁸ Cfr. A-P FROGNIER et alii, op. cit., 2007, p. 58.

même efficacité qu'ils avaient pu avoir, par exemple, dans le passé vis à vis du Rassemblement wallon, ...

3. Contexte de l'élection

3.1. L'effet des « affaires »

L'enquête « sortie des urnes » permet de vérifier certaines hypothèses que l'on a formulé sur le comportement électoral des Wallons. La première d'entre elles concerne l'effet des « affaires » sur le vote. Y a-t-il eu un véritable effet ? Dans quel sens ? Cet effet a-t-il été plus fort qu'en 2007 où l'on avait également évoqué cette hypothèse pour rendre compte du recul sensible du PS ? Nous avons en effet posé la même question sur les affaires lors de l'enquête post-électorale du PIOP en 2007 et dans l'enquête « sortie des urnes ».

La question en 2007 était la suivante : « *Il y a beaucoup d' 'affaires' qui ont touché plusieurs villes et communes wallonnes. Estimez-vous que cela ait influencé votre vote ? Oui, non* ». A des fins de comparaison, nous avons gardé la même question en 2009.

Cette question ne postule pas nécessairement un changement de vote en faveur d'un autre parti que celui pour lequel on avait l'habitude de voter. Elle comprend des pratiques comme un changement de vote de préférence, le vote blanc ou nul, le renforcement de la fidélité en faveur d'un parti pour lequel on aurait peut-être pu se distancier, etc.

Les résultats sont les suivants :

Tableau 3 : effet des « affaires » en 2007 et en 2009 (en pourcentages)

	2007	2009
Oui, ont été influencés	23,6	39,5
Non, n'ont pas été influencés	76,0	59,6
Sans réponse	0,7	0,9
Total	100,0	100,0
N	717	724

On se rend compte que l'effet des affaires a été plus fort en 2009 qu'en 2007, période pourtant marquée par les problèmes de Charleroi. En 2009, 40% des électeurs déclarent avoir été influencés par les affaires.

Comment ont voté ceux qui déclarent avoir été influencés par les affaires ? Le tableau 4 en rend compte :

Tableau 4 : influence des affaires et vote (2009) (en pourcentages)

	PS	MR	CDH	Ecolo	Blanc	Nul	Total (incluant autres partis)
Oui, ont été influencés	16,4 Inférieur	19,9	18,2 Supérieur	20,6 Supérieur	4,5	7 Supérieur	100,0 (286)
Non, n'ont pas été influencés	39,6 Supérieur	22,0	13 Inférieur	14,8 Inférieur	3,7	1,6 Inférieur	100,0 (432)

Nous n'avons retenu que les effectifs >20. On considère comme « Inférieur » les % qui indiquent une sous-représentation du vote par rapport aux réponses à la question sur les affaires selon la mesure des « résidus ajustés » (seuil statistique de 1,96), et « Supérieur » les % qui indiquent une sur-représentation selon la même mesure.

Ceux qui ont été influencés par les affaires ont surtout voté Ecolo, MR et CDH, avec des pourcents qui tournent autour de 18-20% pour chacun. 16,4% ont voté PS.

Mais si l'on ramène ces pourcents à la taille des partis, l'on remarque aussi que ces votes ont été sur-représentés chez les Ecolos et au CDH, comme d'ailleurs dans les votes nuls. Ces électeurs sensibilisés par les affaires se retrouvent aussi au MR, mais sans sur-représentation ou sous-représentation particulière. Ceux qui ont répondu « oui » se sont donc proportionnellement moins tournés vers ce parti que vers les deux précédents, mais plus que vers le PS où ils sont nettement sous-représentés.

Ces électeurs se sont aussi tournés vers le vote nul, à la différence du vote blanc, qui n'est pas particulièrement touché par cette opinion.

L'on peut aussi se poser la question de savoir quelle est la part dans chaque électorat d'électeurs sensibles aux affaires. Le tableau 5 répond à cette interrogation.

Tableau 5 : composition des électorats par rapport à la sensibilité aux affaires (2009)(en pourcentages)

	Oui, ont été influencés	Non, n'ont pas été influencés	Total
PS	21,6 Inférieur	78,4 Supérieur	100,0 (218)
MR	37,5	62,5	100,0 (152)
CDH	48,1 Supérieur	51,9 Inférieur	100,0 (108)
Ecolo	48 Supérieur	52 Inférieur	100,0 (123)
Blancs	44,8	55,2	100,0 (29)
Nuls	74,1 Supérieur	25,9 Inférieur	100,0 (27)

Nous n'avons retenu que les effectifs >20. On considère comme « Inférieur » les % qui indiquent une sous-représentation du vote par rapport aux réponses sur les affaires selon la mesure des « résidus ajustés » (seuil statistique de 1,96), et « Supérieur » les % qui indiquent une sur-représentation selon la même mesure.

On remarquera que les électorats du CDH et d'Ecolo, comme les votes nuls, comprennent beaucoup d'électeurs qui ont déclaré avoir été influencés par les affaires : presque la moitié de l'électorat des deux partis y a été sensible, pour trois-quarts des votes nuls. A l'opposé, ceux qui ont voté PS sont nettement moins nombreux à être affectés, tandis que l'électorat MR exprime une opinion qui correspond à la moyenne de l'électorat.

Nous avons également recherché le pourcentage d'électeurs influencés par les affaires parmi les nouveaux électeurs écologistes de 2009 (ceux qui ont voté en 2007 pour un autre parti qu'Ecolo) : il s'élève à 67,9% (pour 48% parmi l'ensemble des électeurs d'Ecolo en 2009). Ce nombre est considérable.

Nous avons fait de même pour les électeurs ayant quitté le PS en 2009, afin de savoir s'ils étaient surtout motivés par les affaires. On trouve 75% d'électeurs « sortants » qui répondent oui à la question de l'influence des affaires, ce qui est également un nombre très important. Par contre, pour les électeurs qui sont venus malgré tout au PS après avoir voté pour un autre parti en 2007, le pourcentage des gens influencés par les affaires tombe à 6,7% ! Cela confirme que les affaires ont bien constitué la principale source de la défection d'électeurs PS de 2007.

3.2. L'effet de la crise

L'enquête permet aussi de tester l'hypothèse selon laquelle le vote aurait été influencé par la crise, laquelle aurait entraîné un « gauchissement » de la population susceptible d'être profitable au PS, et contrebalancer par là l'effet attendu des affaires.

Nous pouvons tout d'abord comparer la position des électorats entre 2007 et 2009 sur une échelle classique gauche/droite. On trouve les résultats dans le tableau 6 sur une échelle qui va de 0 (le plus à gauche) à 10 (le plus à droite). L'on n'a retenu que les quatre principaux partis.

Tableau 6 : moyennes des électorats sur une échelle gauche/droite

	2007	2009
PS	3,4	2,81
MR	6,27	6,16
CDH	5,43	4,79
Ecolo	4,3	4,09
<i>Moyenne générale</i>	<i>4,88</i>	<i>4,31</i>

On observe très clairement un glissement général vers la gauche et ce, dans tous les électorats, un peu plus chez les socialistes et au CDH. Le PS devrait avoir profité de cette orientation qui correspond à son message labélisé.

Plus précisément, nous avons posé, en 2009 une question qui porte directement sur les effets de la crise : « *On parle beaucoup de la crise économique. Certaines personnes estiment qu'elles n'ont pas été du tout touchées par la crise économique (0). Par contre, d'autres estiment qu'elles ont été très touchées par la crise économique (10). L'échelle suivante représente les deux positions. Où vous situeriez-vous personnellement ?* ». L'échelle va donc de 0 (pas du tout touché par la crise) à 10 (tout-à-fait touché par la crise). Les électeurs se divisent de cette manière sur l'échelle : 0 à 4 : 27% ; 5 : 19,2% ; 6 à 10 : 53,8%.

Le vote en fonction de l'effet de la crise sur les individus est le suivant (tableau 7) :

Tableau 7 : vote des électeurs en fonction de l'effet de la crise (2009)

Position personnelle sur l'échelle	PS	MR	CDH	ECOLO	TOTAL (INCLUANT AUTRES PARTIS, BLANCS, NULS, SANS AVIS, SANS RÉPONSE)
1				31- Supérieur	
5		30,9-Supérieur		7,9-Inférieur	
6	18,3-Inférieur		30-Supérieur		
7		31,4-Supérieur	7,8-Inférieur		
8		12-Inférieur			
9	44,2-Supérieur	9,3-Inférieur			
10		4,9-Inférieur		9,9-Inférieur	

Nous n'avons retenu que les effectifs >20. On considère comme « Inférieur » les % qui indiquent une sous-représentation du vote par rapport au score électoral des partis, selon la mesure des « résidus ajustés » (seuil statistique de 1,96), et « Supérieur » les % qui indiquent une sur-représentation selon la même mesure.

Dans ce tableau, nous ne reprenons que les sur- et sous-représentations significatives. On se rend compte que les électeurs se sentant les moins touchés par la crise (positions de 0 à 4) sont enclins à voter Ecolo (31%). Les électeurs médians préfèrent le MR à hauteur d'environ 30%, mais pas Ecolo (7,9%). Ceux qui sont plus gravement touchés mais proches encore de la médiane se dirigent vers le CDH (30%), mais pas vers le PS (18,3%). Un cran plus loin dans les effets de la crise, ils préfèrent le MR (31,4%), mais pas Ecolo. Enfin, ceux qui sont plus gravement touchés privilégient nettement le PS (44,2 pour la position 9), mais ni le MR, ni Ecolo.

Ces résultats renforcent l'attractivité du PS en période de crise pour les plus gravement atteints par ces effets. Mais le CDH et le MR jouissent néanmoins d'une certaine attractivité pour ceux qui ne sont pas aussi touchés, tout en étant néanmoins affectés.

3.3. Le moment de la décision électorale

La différence de résultats entre les sondages et le vote pouvait laisser penser que beaucoup d'électeurs avaient pris leur décision tardivement. Notre questionnaire permet de tester cette hypothèse grâce à la question suivante : « *À quel moment avez-vous décidé de voter pour un parti politique déterminé, de voter blanc ou de remettre un bulletin nul pour le Parlement Régional wallon ou avez-vous décidé de ne pas voter ? Le jour même des élections ? Quelques jours avant les élections ? Quelques semaines avant les élections ? Au début de la campagne électorale ? Longtemps à l'avance ? Ne sait plus* ».

Le tableau 8 donne les réponses.

Tableau 8 : moment de la décision électorale (2007-2009) (en pourcentages)

	2007	2009
Longtemps à l'avance	44,1	58
Au début de la campagne	12,2	6,3
Quelques semaines avant les élections	18,9	7,5
Quelques jours avant les élections	13,7	13,3
Le jour même des élections	10,8	13,4
Ne sait plus, SR	0,6	1,5
Total	100	100
N	717	724

Il y a un peu plus de décision le jour même des élections en 2009 (+ 2,6%), mais en même temps nettement plus de décisions prises longtemps à l'avance (+13,9). Il y a moins de décisions prises au début de la campagne et quelques semaines avant les élections. On ne peut pas réellement taxer les élections de 2009 comme plus incertaines que celles de 2007, au contraire même, tous partis confondus.

Qu'en est-il de la situation parti par parti ?

Tableau 9 : vote et moment de la décision électorale (2009) (en pourcentages)

	Longtemps à l'avance	Au début de la campagne	Quelques semaines avant les élections	Quelques jours avant les élections	Le jour même des élections	Total (avec les sans réponses)
PS	71 Supérieur	4,6	2,8 Inférieur	12	8,3 Inférieur	100,0 (217)
..... <i>Nouveaux électeurs PS</i> 17,6 5,9 29,4 41,2 100,0 (17)
MR	62,7	4,4	10,8	8,9 Inférieur	13,3	100,0 (158)
CDH	35,8 Inférieur	9,4	12,3 Supérieur	20,8 Supérieur	21,7 Supérieur	100,0 (106)
Ecolo	57,6	6,4	9,6	13,6	12	100,0 (125)
..... <i>Nouveaux électeurs écologistes</i> 43,4 7,5 7,5 20,8 20,8 100,0 (53)

Nous n'avons retenu que les effectifs >20. On considère comme « Inférieur » les % qui indiquent une sous-représentation du vote par rapport aux réponses à la question sur le moment du vote sauf les nouveaux électeurs PS selon la mesure des « résidus ajustés » (seuil statistique de 1,96), et « Supérieur » les % qui indiquent une sur-représentation selon la même mesure.

Quasiment les deux/tiers des électeurs PS et MR se sont décidés longtemps à l'avance. Ce n'est pas du tout le cas de l'électeur CDH qui s'est décidé très tard.

Il reste qu'un peu plus de 20% des électeurs pour le PS, le MR et Ecolo, et plus de 40% pour le CDH, se décident tardivement (quelques jours avant les élections et le jour même), ce qui introduit quand même une réelle incertitude dans les prévisions.

Nous avons recherché dans cette optique quand les nouveaux électeurs écologistes avaient pris leur décision (voir dernière ligne du tableau 9). Celle-ci est nettement plus tardive que l'ensemble des électeurs verts : 41,6% se sont décidés sans les derniers jours ou le jour même des élections. Pour les nouveaux électeurs PS (1^{ère} ligne du tableau 9), la décision est encore plus tardive : 41,2% de ceux-ci ont décidé le jour même des élections⁹ !

⁹ Toutefois, l'échantillon est ici trop réduit (N=17)

Annexe

Note méthodologique

La méthode utilisée se situe dans la ligne des études des matrices de transition électorales initiée par Swyngedouw en 1985 et approfondie sur le plan technique en 1987. Il s'agit d'une variante du modèle d'analyse latente "*movers-stayers*" (Blumen, Kogan, McCarthy, 1955; Swyngedouw 1989). Le modèle distingue deux classes d'électeurs comme nous l'avons fait. Rappelons le principe. L'électeur stable est celui qui vote deux fois pour le même parti. Son vote en 2007 dépend entièrement de son vote en 2003. L'électeur mobile est celui qui change son vote indépendamment de son vote précédent; son vote est donc en 2007 entièrement indépendant de celui de 2003. Sur un plan purement statistique, ce modèle peut être analysé de deux manières. La première est celle des modèles de classes latentes (McCutcheon, 1987; Clogg, 1988; Hagenaars, 1990), en utilisant l'algorithme EM. L'autre manière consiste à utiliser un modèle d'analyse log-linéaire de quasi-indépendance (Bishop, Fienberg, Holland, 1975; Upton 1977) à l'aide de l'algorithme IPF. Les calculs diffèrent selon la méthode utilisée, mais les résultats sont identiques. Nous avons utilisé la seconde approche (voir aussi, Swyngedouw, Mayer et Boy 2000).

Définissons f_{ij} comme la fréquence des électeurs votant pour le parti I en 1999 (V) et pour le parti J en 2003 (K), avec $I= 1...M$ et $J= 1...N$, M et N représentant le nombre de votes possibles en 1999 et 2003.

Le modèle "*movers-stayers*" implique que :

si $I=J$ alors le coefficient d'association $\delta^{VK}_{ij} = 1$ dans la matrice

si $I \neq J$ alors le coefficient d'association $\delta^{VK}_{ij} = 0$ dans la matrice

Pour $I=J$ (les cellules situées sur la diagonale de la matrice) le modèle log-linéaire sera :

$$\hat{f}_{ij} = \alpha_{ij} + \delta^V_i + \delta^K_j + \delta^{VK}_{ij} \quad (1)$$

Pour $I \neq J$ (les cellules non situées sur la diagonale) le modèle log-linéaire sera :

$$\hat{f}_{ij} = \alpha_{ij} + \delta^V_i + \delta^K_j \quad (2)$$

En appliquant (2) aux cellules $I=J$, nous trouvons les estimations du nombre d'électeurs mobiles latents qui n'ont pas changé de vote entre les deux élections et qui sont donc considérés dans les résultats de l'analyse initiale comme des électeurs stables. Parce que nous sommes à un niveau latent, nous ferons une distinction entre les électeurs stables latents et manifestes. Ces derniers ne sont autres que les électeurs représentés dans (1) qui correspondent nécessairement aux fréquences observées pour $I=J$, c'est-à-dire la diagonale de la matrice de transition.

Plus que probablement, ce modèle ne correspondra pas aux données observées. Des cellules non situées sur la diagonale ne correspondront pas à (2). Dans ce cas, nous serons forcés d'appliquer (1) à ces cellules aussi. Cela représentera les transferts entre deux partis qui dépassent les résultats attendus sous hypothèse d'indépendance. Cela veut dire que les changements de vote sont plus importants qu'on peut espérer sur base des résultats électoraux des deux partis concernés. Pour déterminer de quelles cellules il s'agit, nous utilisons les

déviations standard après avoir appliqué le modèle. Pour les déviations standard les plus élevées, nous contraignons l'équation (1) et calculons l' « Akaike's Information Criterion » (AIC) (Agresti, 1990). Nous recalculons les déviations standard et contraignons l'équation (1) pour prendre en considération la déviation standard la plus élevée et calculer l'AIC. Nous sélectionnons le modèle qui possède l'AIC le plus bas comme étant le meilleur. Il s'agit dans ce cas d'un modèle qui obéit aux paramètres suivants : $df = 18$, $X^2 = 18,33$ et $p = 0,43423$.

Avec ce modèle, nous calculons les fréquences attendues. L'étape suivante est d'obtenir des estimateurs pour la population entière et non plus pour l'échantillon comme nous venons de le faire. Une caractéristique intéressante de l'« Iterative Proportional Fitting » est de pouvoir adapter les fréquences contenues dans la matrice à de nouvelles données marginales, tout en conservant les relations dans la matrice intactes. Comme données marginales, nous prenons les résultats réels des élections pour les différents partis en 2003 et en 2007, très légèrement adaptés aux petites différences d'électeurs ayant effectivement voté en 2003 et en 2007. Le solde est ajouté à la catégorie « Nouveaux électeurs ». Ce que nous obtenons est une table de transition avec des « estimateurs de maximum de vraisemblance » (maximum likelihood (ML) estimates) pour le modèle adapté « movers-stayers », reflétant les résultats réels des élections.

Un dernier mot doit être dit concernant la construction de la matrice initiale de transition. Contrairement aux résultats officiels des élections, le vote blanc et nul est considéré comme un comportement politique normal. Ces votes ont été intégrés de cette manière à la table. Cela rend le pourcentage des votes alloué à chaque parti un peu inférieur à celui des résultats officiels puisqu'il tient compte de ces modalités du vote. Pour obtenir des résultats fiables et stables dans un modèle log-linéaire, on ne peut pas avoir de cellules avec des effectifs faibles ou nuls dans la table. Pour cette raison, seuls les trois partis traditionnels et ECOLO ont été pris en considération. On n'a pas pu retenir le FN et d'autres petits partis, car on ne pouvait décemment essayer d'estimer cinq paramètres sur des bases aussi faibles. C'est pour les mêmes raisons que nous les avons regroupés dans la catégorie « A/B/N/FN ».

Bibliographie

AGRESTI A., *Categorical Data Analysis*, New York, Wiley, 1990.

AISH-VAN VAERENBERGH A.-M., SWYNGEDOUW M., « Stabilité et instabilité du vote en Wallonie, désalignement et réaligement des électeurs », dans FROGNIER A.-P., AISH-VAN VAERENBERGH A.-M., (éds.), *Elections la fêlure ? Enquête sur le comportement électoral des Wallons et des Francophones*, De Boeck, Bruxelles, 1994.

BISHOP Y., FIENBERG S., HOLLAND P., *Discrete Multivariate Analysis*, MIT Press, Massachusetts, 1975.

FROGNIER A.-P. - DE WINTER L. – BAUDEWYNS P., *Elections : le reflux ? Comportements et attitudes lors des élections en Belgique*, Louvain-la-Neuve : De Boeck, 2007.

FROGNIER A.-P. AISH A.-M., (éds.), *Elections: la rupture ? Le comportement des Belges face aux élections de 1999*, De Boeck, Bruxelles, 2003.

HAGENAARS J., *Categorical Longitudinal Data*, Newbury Park, CA, Sage, 1990.

MCCUTCHEON A., *Latent Class Analysis*, Newbury Park, CA, Sage, 1987.

SWYNGEDOUW M., « De veranderingen van het kiesgedrag in Vlaanderen bij de parlementsverkiezingen van 1981 en 1985 », Een statistische analyse, Bulletin nr. 10, vakgroep : Methoden van Sociologisch Onderzoek, dept. sociologie, K.U.Leuven, 1985.

SWYNGEDOUW M., « A pilot study of Portuguese electoral shift 1976-1982 », *Quality and Quantity*, 21, 1987, p. 153-175.

SWYNGEDOUW M., *De Keuze van de kiezer. Naar een verbetering van de schattingen van verschuivingen en partijvoorkeur bij opeenvolgende verkiezingen en verschuivingen*, Leuven/Rotterdam, SOI/BMG, 1989.

SWYNGEDOUW M., BOY D., MAYER N., « Mesure de la volatilité électorale en France (1993-1997) », *Revue française de science politique*, vol. 50, 2000, p. 489-514.

UPTON G., *The analysis of cross-tabulated data*, Chichester, Wiley, 1977.